

Quasha (George) & Stein (Charles)
Performance : sound poetry
Hill (Gary)

Publié :

« L'art de la conversation » [Hill, Quasha, Stein], *Spirale*, 160, mai-juin, p. 14.

« Comment prier ? »

Michaël La Chance

Two ways at once/ Deux sens à la fois. Performance Hill - Quasha - Stein, vendredi 30 janvier 1998, Musée d'Art contemporain.

La prestation de Gary Hill aura eu le mérite de révéler les poètes George Quasha & Charles Stein. La performance de Quasha-Stein-Hill consiste en un montage d'énoncés en apparence très simples, dont le contenu philosophique et spirituel serait évident. Pourtant l'anodine réflexion sur le sens d'un mot bascule dans vertigineuse considération sur la nature de l'esprit, sur le fond archaïque et matériel du langage. Penser le mot esprit devient penser « l'esprit », comme si la méditation sur un mot précipitait l'esprit dans une boucle folle, une confusion métaphysique, une crise ontologique.

Le langage est spatialisé, la pensée est traitée comme un processus matériel : une ligne qui se déroule. Mais cette ligne n'est qu'une pliure dans une surface, et non pas une coupure. Quelle est cette étendue : l'étendue qui relie le corps et le monde ? Dire que la réalité ne serait qu'une projection (le voile des illusions) c'est en produire la mise à plat dans une surface. C'est par nos projections que la réalité fait surface : qu'elle remonte à la surface mais aussi qu'elle prend la surface comme mode d'être. « Vous êtes une projection, c'est ce qui vous rend réel ». Quasha et Stein introduisent une touche d'humour : « Je ne sais ce que tu dis mais j'aime comment tu penses », « dans quelle peau te trouves-tu de toute façon ? »

A l'occasion de cette rencontre, Quasha-Stein-Hill ont performé la phonétique inversée à laquelle Hill travaille depuis plus de dix ans (depuis Why Do things Get in a Muddle ? (1984)). Ici, l'accord de Hill avec les vétérans de la poésie sonore est complet. Par le moyen d'un appareil appelé Boomerang, une phrase peut être enregistrée et restituée à l'envers, elle semble alors aspirée plutôt que proférée. Le poète tente de répéter cette nouvelle « phrase », pour que la machine la restitue de nouveau à l'endroit, dans un écho intelligible. Ce langage inversé semble la proto-expression dont est issue la parole. En fait c'est le langage normal qui semble ainsi soutenu par mille distorsions. La forme est fabriquée par des déformations, le Même est constitué de myriades d'altérations. Parler à l'envers pour l'entendre à l'endroit : de quel côté est-on ? « It is animal » dit Hill à l'endroit et à l'envers. Le langage inversé est-il plus viscéral, est-ce un autre langage ou bien n'est-il que l'envers de celui-ci, qu'une torsion (Boomerang) fait bientôt apercevoir ? Alors il s'agit d'aller aux frontières de son langage et d'envisager s'en déposséder. Voilà ce qui aurait été performé selon Quasha : traverser son langage, dans la difficulté même du poème, pour atteindre cette limite dangereuse.

Le moment magique de cette performance advient lorsqu'il semble que ce n'est pas d'une proto-expression (inversée, aspirée, barbare) que surgit le langage normal,

mais que c'est le monde des matières et des choses concrètes qui semble convoqué. Alors la conversation entre Quasha et Stein prend une tournure hiératique. On reçoit de l'autre son message sous une forme inversée (Lacan)? Mieux que cela, la parole nous revient depuis les choses du monde qui prennent forme et composent un langage intelligible. Là où l'on croit se parler à soi-même selon le circuit le plus court, on croyait se parler entre nous, mais la parole est toujours discours, elle prend le détour le plus long, elle passe par le monde tel qu'il est, et le fait parler avant d'être entendue comme parole. Ce qui ne va pas sans évoquer l'Art de la conversation tel que l'entendait le peintre Magritte : deux personnages s'entretiennent dans un paysage composé de blocs de pierre gigantesques : on voit au loin les blocs se superposer pour composer le mot RÊVE. « Comme si toutes ces paroles fragiles et sans poids avaient reçu pouvoir d'organiser le chaos des pierres. Ou comme si, au contraire, derrière le bavardage éveillé mais aussitôt perdu des hommes, les choses pouvaient, dans leur mutisme et leur sommeil composer un mot — un mot stable que rien ne pourra effacer; or ce mot désigne les plus fugitives des images¹. » Comment prier ?

¹. Michel Foucault, Ceci n'est pas une pipe, coll. Scholies, Fata Morgana, 1973, p. 49-50.